

Chapitre II : La rose dans la grande et la petite histoire

I) L'un des plus grands personnages historiques dont le nom est associé à une rose est **Thibault, comte de Champagne de 1201 à 1253 et roi de Navarre de 1234 à 1253**.

Fils de Thibault III de Champagne et de Blanche de Navarre, filleul du roi Philippe Auguste, il reçut la couronne de Navarre à la mort de son oncle maternel, Sancho VII *el fuerte*. En 1239 il conduisit une croisade en Terre sainte et en revint en 1240. Même si on sait, par des sources écrites, que la variété était déjà cultivée par les Romains, une légende dit que Thibault rapporta de Damas « dans son heaume », la *rosa gallica officinalis*.

C'est lui qui fit mettre par écrit les droits et les libertés du royaume de Navarre dans *le fuero antiguo*, si important dans l'Espagne des Autonomies de 1978. Il était aussi trouvère, l'un des plus connus de son temps, cité par Dante dans son traité *De vulgari eloquentia* comme 'un docteur en poésie'.

Lorsque Provins était sous la protection des comtes de Champagne, elle accueillit une des plus grandes foires de la région et a gardé son caractère historique. On vient de loin aujourd'hui pour visiter la roseraie de Provins, qui est un parc de 3,5 ha, labellisé "Jardin Remarquable"*. Elle est composée de plus de 300 variétés de roses et de 1500 rosiers.

<https://www.laroseaiedeprovincs.com/>

La fameuse guerre des roses, un conflit de succession dynastique

Sir Walter Scott dans un de ses derniers romans historiques, 'Anne of Geierstein' or 'Maiden of the Mist' (1829) a eu l'idée du nom de 'guerre des roses' à cause d'une scène du drame historique de William Shakespeare *Henri VI*, (première partie de la trilogie) située dans le *Temple garden*, où des nobles choisissent des roses rouges ou blanches pour montrer leur fidélité aux factions respectives.

The War of the Roses

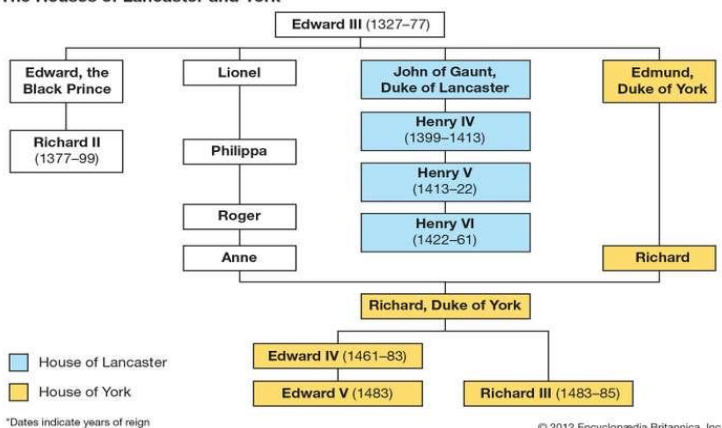
Actually none of the houses used the rose as an exclusive badge, but it became the emblem after Shakespeare and others wrote about it: the name "war of the Roses" only appeared in the 19th.

→ The **Houses of York** and **Lancaster** both traced their lineage to the sons of **Edward III Plantagenet** (ruled 1327-1377)

→ both factions had a legitimate case (though the House of York's was stronger).

The Lancasters had been entrenched on the throne since 1399, when **Henry IV** usurped power from his cousin **Richard II** – even before the war kicked off.

The Houses of Lancaster and York*



Laurence Olivier, Al Pacino ont incarné le Richard III de W. Shakespeare

In the 1450s, fallout from the **Hundred Years' War (1337-1453)** helped spark the unrest, as the realm was unstable and the nobility divided. The Lancastrian King Henry VI was mentally ill → **Richard, Duke of York** was made protector of the realm, and was reluctant to step down even after the King had recovered → **1455 : Battle of St. Albans**, the first armed confrontation between York and Lancaster-aligned armies.

This war only totalled about 20 battles, but the most gruesome, in March 1461, is said to have involved as many as 80,000 men, and claimed about 40,000 lives, more than any battle ever fought in Britain. The two sides gained and lost multiple times: 5 different rulers in 25 years, 3 of whom were killed or executed by their rivals.

After the Yorkist King Edward IV died in 1483, the crown passed to his eldest son, **Edward V (12!)**: his uncle **Richard, Duke of Gloucester** was made protector of the realm until he came of age. Edward and his younger brother Richard of Shrewsbury were sent to live in the Tower of London, but their uncle declared them illegitimate, usurped the throne and was crowned **King Richard III** shortly thereafter, and the two "Princes in the Tower" vanished without a trace, until in 1674 the skeletons of a pair of children were found underneath one of the Tower's staircases. The remains have never been authenticated, however, and the **Princes'** true fate remains a mystery.

Yet Richard III's power grab alienated his Yorkist allies, some of whom eventually flocked to the banner of Henry Tudor, a distant relative of the Lancasters who also claimed the throne. Tudor, exiled, landed in England in 1485 and rallied his supporters

→ on **August 22, 1485** he confronted Richard III at the **Battle of Bosworth Field – the culmination of the war**. **Tudor** victory, Richard III was killed, and Tudor was immediately crowned **King Henry VII**, launching a new **Tudor Dynasty**. He united the Yorks and Lancasters once and for all by marrying Elizabeth of York, Edward the IV's daughter. To symbolize the end of the Wars of the Roses, he also adopted a new "**Tudor rose**" emblem that incorporated both the white rose of the Yorks and the red of the Lancasters.

Trivia

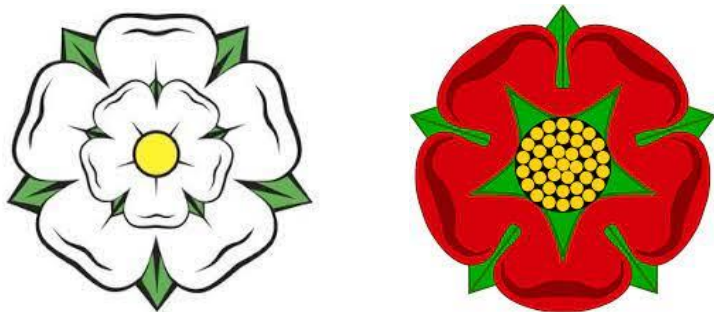
A little-known figure, **queen Margaret of Anjou – the wife of Henry VI** – was the **Lancasters'** most skilled strategist; she masterminded alliances, raised funds to set an army that ultimately killed the **Duke of York in 1460** and freed Henry VI (who'd been captured). Even after her exile in France, she continued to plot for a return to England with her husband as king. Cunning, brutal and brilliant, she had little mercy for her rivals, and famously allowed her 7-year-old son to decide on the method to execute to captive Yorkists.

rédigé par Cécile Hebrard, professeur en CPGE au lycée Pothier

Les roses héraldiques :

La Rose rouge de Lancastre est adoptée pour la première fois en tant qu'emblème héraldique par le premier comte de Lancastre, Edmond (1245-1296) second fils survivant du roi Henri III d'Angleterre et d'Éléonore de Provence.

La Rose blanche d'York (aussi appelée *rose albâtre* ou *rose argentée*) est emblème de la Maison d'York et, aujourd'hui, emblème floral du comté du Yorkshire en Angleterre.



Ce sont des roses à cinq pétales bilobés, constituant un cercle fermé. Ils sont séparés par des sépales verts en forme d'épée ou d'épine.

La Rose Blanche

La rose est aussi associée à un réseau de résistants allemands, créé en 1942, avec le nom de *Die Weiße Rose, La Rose Blanche*. Composé de quelques étudiants d'une vingtaine d'années issus de différents milieux et religions, le groupe rédigeait et distribuait des tracts pour dénoncer le Troisième Reich et réveiller les consciences. Sophie et Hans Scholl furent les premiers arrêtés par la Gestapo. Des procès eurent lieu qui conduisirent à des condamnations à mort. Les derniers mots de Sophie Scholl auraient été : « **On ne tue pas la liberté !** »

Les Anglais lâcheront par avion des milliers de leurs tracts pour perpétuer le message de la Rose Blanche : « **Nous nous dressons contre l'asservissement de l'Europe par le national-socialisme, dans une affirmation nouvelle de liberté et d'honneur** ».

En 1967, le compositeur allemand Udo Zimmermann, né huit mois après l'exécution de Sophie et de Hans Scholl, composa une première version de l'opéra « La Rose Blanche ». <https://www.francemusique.fr/emissions/histoires-de-musique/la-rose-blanche-defie-le-nazisme-88259>



Hans et Sophie Scholl, Christoph Probst
Munich, 24 juillet 1942

II) Croyances, traditions, religions

Par sa forme, la rose a été au Moyen-âge le symbole de la perfection dans l'espace. Elle est ronde comme le cosmos d'avant Galilée. Ses pétales imbriqués protègent en leur centre un cœur, de même que la Terre était le centre de l'univers, avant Copernic. **

La reine des fleurs

Dans le calendrier de la première république et de la Commune, le premier jour du mois de **floréal** (20 avril au 19 mai du calendrier grégorien) s'appelle 'rose'.

Une fête populaire ancienne, la tradition de la rosière

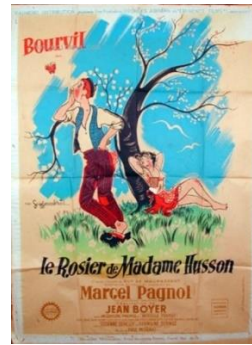
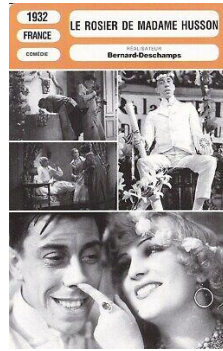
Saint Médard, évêque de Noyon et seigneur de Salency, aurait instauré en 525 la fête de la rosière. Il s'agissait de donner chaque année une couronne de roses et une somme d'argent pour doter la jeune fille qui avait la plus grande réputation de vertu. La tradition se répandit dans beaucoup de villes et de villages et se célébrait autour de la Pentecôte. Aujourd'hui encore la fête se perpétue dans une vingtaine de communes françaises.

Benjamin Britten inverse avec drôlerie la tradition de la rosière dans son opéra-bouffe '*Albert Herring*' créé au Festival de Glyndebourne le 20 juin 1947. Le livret de ce *Comic opera* est une adaptation de la nouvelle '*Le Rosier de madame Husson*' de Guy de Maupassant.

A jocular parody on life in East Suffolk at the turn of the 20th century :

https://www.youtube.com/watch?v=61BI1XT4NiU&ab_channel=WarnerClassics

Cette nouvelle a été adaptée deux fois au cinéma. En 1931 par Dominique Bernard-Deschamps avec les acteurs Fernandel et Françoise Rosay. En 1950 par le cinéaste Jean Boyer avec Bourvil et Jacqueline Pagnol-Bouvier, et une adaptation par Marcel Pagnol.



La légende du miracle des roses

Dès l'époque des premiers chrétiens, la rose, le rosier et la couronne de roses sont des symboles du paradis.

La légende des roses est commune à plusieurs personnages historiques : **Sainte Elisabeth de Hongrie** (1207-1231), sa petite-nièce et reine du Portugal, **sainte Isabelle d'Aragon** (+1336), la jeune princesse maure convertie en secret, **sainte Casilda** et le saint espagnol **Diego de Alcalá** (1400-1463).

Cette légende a pour sujet la charité, et plusieurs de ces personnages ont un rapport avec l'ordre mendiant des Franciscains. Les saintes et le saint portent en cachette du pain pour porter secours à des malheureux, ils sont surpris par quelqu'un (l'époux ou le père ou un ennemi), mais dans les plis de leurs vêtements ce sont des roses qui apparaissent miraculeusement, les sauvant ainsi d'un châtement ou de la mort.

A l'époque de la contre-réforme catholique, ces quatre saints ont été représentés par le peintre de la vie monastique, Francisco de Zurbarán (1598-1664), contemporain de Diego Velázquez, pour défendre le poids des œuvres sur le chemin du salut de l'âme. La vie de Diego de Alcalá a fait l'objet d'importantes commandes auprès d'un autre peintre de l'école de Séville, Esteban Murillo (1617-1682).

<https://www.museodelprado.es/aprende/enciclopedia/voz/santa-isabel-de-portugal-zurbaran/b0ae1d99-8990-434f-a703-69ac8dd34287>

<https://www.museothyssen.org/coleccion/artistas/zurbaran/santa-casilda>

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Francisco de Zurbar%C3%A1n \(1651-1653\) San Diego de Alca%C3%A1.png](https://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Francisco_de_Zurbar%C3%A1n_(1651-1653)_San_Diego_de_Alc%C3%A1.png)

<https://www.museodelprado.es/coleccion/obra-de-arte/san-diego-de-alcala/e2a39177-da16-4f43-83b8-35361c56a5f5>



Santa Casilda de Francisco de Zurbarán (1598-1664). San Diego de Alcalá d'Esteban Murillo (1617-1682).

La rose a traversé les océans et rejoint les saints catholiques du Nouveau-Monde

Santa Rosa de Lima (1586-1617)

Née *Isabel Flores de Oliva* dans une famille pauvre à Lima dans la vice-royauté du Pérou, c'est une mystique chrétienne canonisée en 1671, qui a été la première des saints nés dans le 'Nouveau Monde'. Avec un père espagnol et une mère indigène, elle est l'image du syncrétisme.

Connue pour sa vie exemplaire de mortifications et pour sa charité, elle est devenue la sainte patronne de Lima, du Pérou et des Philippines. On la représente avec l'habit des tertiaires dominicaines, des roses et un rossignol, pour ses chants mystiques. Dès le berceau sa mère l'appela Rosa lorsque quelqu'un de son entourage eut la vision de son visage métamorphosé en rose, et le jour de sa confirmation, ce prénom de Rosa fut confirmé par l'évêque, ce qui était nouveau.

Santo Domingo por intermedio de la Virgen presenta a Santa Rosa de Lima ante la corte celestial;
Angelino Medoro, 1590 – 1632. <http://52.183.37.55/artworks/2643>



Santa Rosa de Lima



Les roses de la Vierge de Guadalupe, la *Virgen morena*

On peut comparer l'histoire de sainte Rose de Lima avec celle de l'apparition de la Vierge de Guadalupe en 1531 à l'indien Juan Diego Cuauhtlatoatzin sur la colline de Tepeyac dans l'état de México. La Vierge lui aurait parlé en langue nahuatl, lui demandant d'aller voir l'évêque de la ville et de faire construire un sanctuaire. Le 12 décembre, la Vierge Marie apparut à nouveau et invita l'indigène à aller cueillir des roses sur la colline, alors que c'était l'hiver. Juan Diego trouva les roses et les apporta à l'évêque. Sur sa tunique s'était imprimée une image de la Vierge avec un visage indigène, dans un buisson de roses.

Le nombre de conversions au christianisme se multiplia aussitôt et le sanctuaire de la Guadalupe avec sa relique est devenu un très important lieu de pèlerinage. ***

Juan Diego a été le premier amérindien canonisé.



Juan Diego devant l'évêque

* Ce label signale au grand public les jardins dont le dessin, les plantes et l'entretien sont d'un niveau exceptionnel. Il a été mis en place depuis mai 2003 sur les propositions du Conseil national des Parcs et Jardins, nouvelle institution au sein du ministère de la Culture et de la Communication. Il est attribué pour une durée de 5 ans sur proposition des commissions régionales formées sous l'égide des Directions régionales des affaires culturelles (D.R.A.C.).

** Ce symbolisme spatial se retrouve dans la figure de « la rose des vents » qui désigne les quatre directions fondamentales de l'espace, correspondant aux quatre vents dominants : au nord l'Aquilon, au sud l'Auster, à l'est l'Euros et à l'ouest le Chorus.

C'est une division quaternaire qui est partout dans les temps anciens : les quatre fleuves du paradis de la Genèse, les quatre animaux de la vision d'Ézéchiel, les quatre évangiles etc.

Claude-Gilbert Dubois, <https://www.cairn.info/revue-imaginaire-et-inconscient-2011-2-page-13.htm>

*** Octavio Paz, "Entre orfandad y legitimidad", in Jacques Lafaye, *Quetzalcóatl y Guadalupe: la formación de la conciencia nacional en México*. México, Fondo de Cultura Económica, 1977, p. 11.

Tonantzin/Guadalupe fue la respuesta de la imaginación a la situación de orfandad en que dejó a los indios la conquista. Exterminados sus sacerdotes y destruidos sus ídolos, cortados sus lazos con el pasado y con el mundo sobrenatural, los indios se refugiaron en las faldas de Tonantzin/Guadalupe: faldas de madre-montaña, faldas de madre-agua". Los criollos, a su vez, "buscaron en las entrañas de Tonantzin/Guadalupe a su verdadera madre. Una madre natural y sobrenatural, hecha de tierra americana y teología europea. Para los criollos la Virgen morena representó la posibilidad de enraizar en la tierra de Anáhuac. Fue matriz y también tumba: enraizar es enterrarse [...] sembrarse en la Virgen tal vez signifique lograr la naturalización americana" .